

Un blessé peut en cacher un autre

Par Pascal GILLOT. Propos recueillis par Marc ANDRIQUE DD 70

C'est pour cette raison, entre autres, qu'il est primordial de commencer à l'endroit du tir et non pas au dernier sang trouvé par des vérificateurs qui oublient trop souvent d'arrêter leurs investigations au-delà de 100 mètres de l'anschluss.

Quand bien même le diagnostic est posé, encore faut-il ensuite « prendre » les deux blessés, ce qui n'est pas évident.

Pascal Gillot, nouvellement agréé, a eu le plaisir, avec Fripouille, BGS de 2 ans, de réussir un doublé de sangliers blessés dès sa première saison. La chance du débutant ?

Après la première recherche de la journée qui aurait eu de bonnes chances d'aboutir sans l'intervention d'un chasseur indélicat relevant l'animal juste avant l'arrivée de l'équipe de recherche, le tandem repart pour une autre intervention 30 km plus loin. Arrivés sur place, on annonce au conducteur un « très gros » sanglier perdant « énormément » de sang.

Le chien est mis au trait et emmène son conducteur vers un buisson assez épais (ronces/taillis). Les conditions météo, 6 à 7 cm de neige au sol permettent facilement de vérifier si l'animal en est ressorti ou non ; l'équipe contourne le buisson et s'aperçoit qu'un pied plus petit et avec du sang est « rentrant », sans que le « gros » ne sorte.

À l'évidence deux blessés sont donc remisés dans ce buisson. Libéré à une entrée où du sang est bien visible, Fripouille s'aventure sous le couvert suivi de son maître. À cause des odeurs omniprésentes, le chien met un moment à démêler les deux voies qui s'entrecroisent, avance tout à coup très prudemment, puis est finalement au contact d'un sanglier baugé là, posant littéralement le nez sur l'arrière-train de celui-ci. Le bles-



sé ne tarde pas à démarrer, surprenant le suiveur qui peut quand même tirer une balle, suivie d'une deuxième tirée par le conducteur. Il s'écroule. Sa blessure était à l'extrémité de la patte avant droite, juste au-dessus du sabot.

Le petit étant mort, restait encore à trouver le « gros » qui ne devait pas être bien loin alentour.

Comme la végétation est dense, Pascal décide de refaire le tour avec le chien en libre histoire de vérifier qu'il n'y a toujours pas de sortie. Le chien disparaît puis semble revenir chercher son conducteur et retourne dans une partie du buisson plus épaisse encore, un bouquet d'épines noires. Le conducteur le suit et entend le sanglier grogner devant le chien,

muet pour son premier ferme.

Le sanglier prend finalement son parti et se dérobe, mais il est arrêté net un peu plus loin par le suiveur.

Il portait deux blessures ; une au bout du groin et l'autre au niveau de la cuisse gauche. Il n'était pas si énorme que ça, mais accusait tout de même 80 kg sur la bascule. Le plus petit faisant quand à lui 30 kg.

Ces deux sangliers ont été blessés par le même tireur, qui concentré sur ce « gros », avait oublié de vérifier ses autres tirs. On imagine facilement le nombre de blessures non détectées quand la neige ne révèle pas les blessures de façon si évidente.